

Voyage du Pape Pie VII en France pour couronner Napoléon le 2 décembre 1804

Vu et commenté par un témoin, le Rd Richardet, recteur de la paroisse de Mognard, lors du passage aux Echelles le 18 novembre 1804.

NB : le texte ci-dessous a été écrit par le curé Richardet dans le registre des naissances de sa paroisse.

Il a été retranscrit par Paul Claveau (adhérent de l'Association Savoisienne Philanthropique de Lyon).

Référence aux AD de Chambéry : Mognard 4 E 626 vue 12 et suivantes.

Document suivi de la lettre de Napoléon demandant au Pape de venir le sacrer empereur à Paris

Je soussigné a été nommé recteur de la paroisse de Mognard le 24 mai 1804 par Monseigneur Desolle, évêque de Chambéry, Département du Mont-Blanc.

Le 27 juin, je fus mis en possession par Messire Lambersand curé de la Biolle chef-lieu de Canton. J'étais auparavant vicaire aux Echelles où le 18 novembre 1804 j'ai eu l'honneur de voir SS.SP le pape Pie VII allant à Paris sacrer et couronner l'empereur des Français Napoléon Bonaparte, auparavant premier consul.

Un voyage entrepris par le chef Suprême de l'église uniquement et en vue du plus grand bien de la religion après le règne et la dévastation de l'impiété, depuis 1798 jusqu'en 1802, devait présenter sur tous les lieux à parcourir une séance bien intéressante pour les spectateurs religieux. Des prières avaient été prescrites et se faisaient avec ferveur dans toutes les paroisses de France pour la prospérité de sa Sainteté.

Le St Père partit de Rome le 2 novembre 1804. Son cortège civil composé de sept Cardinaux, de cinq Prélats et plusieurs officiers de la cour romaine, en tout environ 90 personnes, et marchaient en trois divisions, à un jour d'intervalle. S.E le Cardinal Cambacères, grand officier de l'Empire, que j'ai vu passer aux Echelles avait été député avec un sénateur pour venir recevoir Sa Sainteté à l'entrée du territoire français.

Les Evêques devaient recevoir le St Père à l'entrée de leur diocèse à la tête de leur clergé et les préfets l'accompagner sur tout le territoire de leur département respectif. Des troupes étaient commandées pour lui rendre les honneurs militaires et l'escorter de station en station, partout où il y avait de l'artillerie des salves de canons annonçaient de concert avec le son des cloches son arrivée et son départ. Dans toutes les stations, peu exceptées, sa Sainteté a été reçue et complimentée par le clergé à la porte des églises. Le très St Sacrement était exposé et ensuite la bénédiction était donnée par l'évêque ou par le plus digne des prêtres dudit lieu. Entrée dans la maison qui lui est destinée, ordinairement après un peu de repos, Sa Sainteté donnait audience et était complimentée par toutes les Autorités administratives civiles, judiciaires et militaires. Elle reçoit ensuite les fidèles.

Elle recevait ensuite les fidèles qui lui étaient présentés au baiser des pieds et de l'anneau. Le peuple se présentait en foule autour de l'heureuse maison qui était honorée de la présence du St Père pour satisfaire son religieux empressement. Sa Sainteté se rendait à une fenêtre ou sur un balcon pour montrer à ces gens le vicaire de Jésus Christ et répandre sur lui ses bénédictions. Une multitude nombreuse de fidèles accourait de toute part sur le passage dudit St Père et recevait

pieusement des marques de sa bonté et sa bénédiction. A l'entrée de chaque ville et village, le clergé se portait sur la route en habit de clerc et précédé de la croix et complémentait Sa Sainteté, ce qui s'est passé généralement partout.

Le St Père arriva à Turin le 12 novembre y séjourna un jour, le Mont-Cenis fut passé le 14 fort heureusement, je l'avais passé moi-même le 26 décembre 1800, revenant une seconde fois du Piémont où je m'étais retiré et émigré pour la seconde fois pour éviter la persécution. On s'imagine vivement avec quelle émulation les porteurs s'étaient disputé l'honneur de porter sa Sainteté l'un de l'autre pour donner de ses prétentions une courroie avec laquelle ils se glorifiaient d'avoir porter le vénérable Pape Pie VI déporté à Valence par la fureur du Directoire français qui était le gouvernement d'alors composé de 5 membres, lequel Directoire fut aboli par Napoléon Bonaparte dans la fameuse journée du 18 brumaire de la République Française à son retour d'Egypte dont il s'était emparé en qualité de général en chef de l'armée française envoyée pour cette expédition.

Sa Sainteté arriva le 15 à Chambéry, sa bonté à accueillir et bénir le peuple qui s'était successivement trouvé sur sa route avait retardé sa marche. C'était plus d'une heure de nuit. La ville était illuminée, des guirlandes portant des couronnes et des devises en transparent étaient suspendues sur les rues que le St Père parcourait. Il descendit à l'église Cathédrale qui était illuminée et remplie de fidèles et d'un nombreux clergé, il fut ensuite conduit au palais épiscopal où il logea et, le soir même, il reçut les autorités et un grand nombre de personnes empressées de lui rendre leurs religieux hommages et de recevoir sa bénédiction. Le lendemain, il célébra la messe dans la chapelle de l'Evêché et en entendit une autre en action de grâce. Il admit encore beaucoup de personnes à la cérémonie du baisement des pieds mais il était impossible de satisfaire la piété d'une multitude d'autres qui sollicitaient cette grâce, Elles remplissaient de longs et vastes corridors par où sa Sainteté devait passer pour aller donner sa bénédiction au peuple rassemblé sur la place de la Cathédrale.



Aussitôt qu'elle parut, tout le monde se prosterna de vénération, mais on ne se contentait pas de la bénédiction, c'était à qui lui baiserait la main, le bras, la robe, les souliers, l'empressement fut jusqu'à l'indiscrétion malgré toutes les mesures prises pour le bon ordre.

Le St Père supporta toutes ces pieuses importunités avec calme et d'un air de bonté, d'affection et de joie. Tous les cœurs étaient attendris et des larmes coulaient des yeux, enfin après la longue traversée d'un court espace sa Sainteté donna d'une fenêtre sa bénédiction aux fidèles qui remplissaient la place et les fenêtres des maisons qui la bordait et elle partit vers les 11 heures et demi, c'était le dimanche.

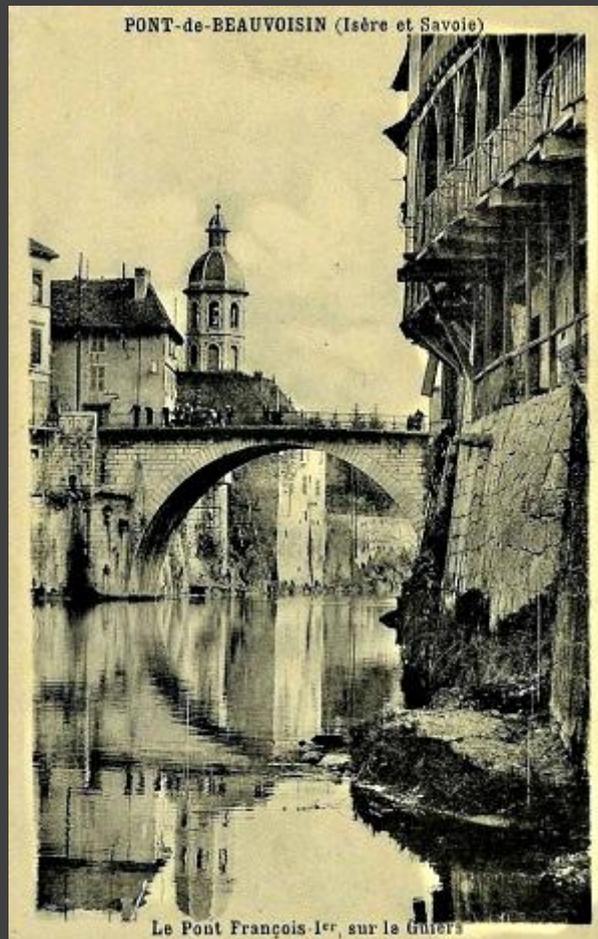
A 3 lieues de Chambéry sur la route de Lyon se trouve le passage de la grotte, il y a une descente longue et rapide (*NB : il s'agit du passage des Echelles*), l'empressement religieux des fidèles avait tout



Passage des Echelles

pour porter le St Père durant le trajet, il remercia avec bonté et marcha à pieds donnant le bras à Sieur Gagnon maire des Echelles, sous un dais porté par quatre prêtres du nombre desquels j'étais, le curé des Echelles était en chappe à ses cotés, lui ayant auparavant présenté la Croix à baiser avant qu'il descendit de voiture, un prêtre Msr Forestier Curé d'Oncin et avec lui portait la croix devant le St Père. Au bas de la descente, le Pape se reposa sur un fauteuil qu'avait porté Mr de Pingoir, il fut complimenté par un Monsieur des Echelles, partie de France, qui enleva la parole à Mr le curé des Echelles qui se proposait à faire son compliment, le St Père lui en témoigna sa reconnaissance et en voyant la foule qui l'entourait et celle qui couvrait les espaces environnants il cria en italien, car il ne parlait que peu le français, "**quanto onore Se mi fa et quantes attenciamiento alla Religione** " que d'honneur on me fait et quel attachement on a pour la religion. Le même complémentateur pria le St Père de vouloir bien bénir un drapeau qui flottait au dessus d'un arc de triomphe où se trouvait en verdure avec des inscriptions latines qui se trouvait au bas de la descente, ce qu'il fit avec plaisir, le drapeau fut ensuite déposé dans l'église de St Christophe, département de l'Isère séparé des Echelles par un gros ruisseau qu'on appelle Guiers autrement dit d'Antremont parce qu'il vient des montagnes d'Antremont.

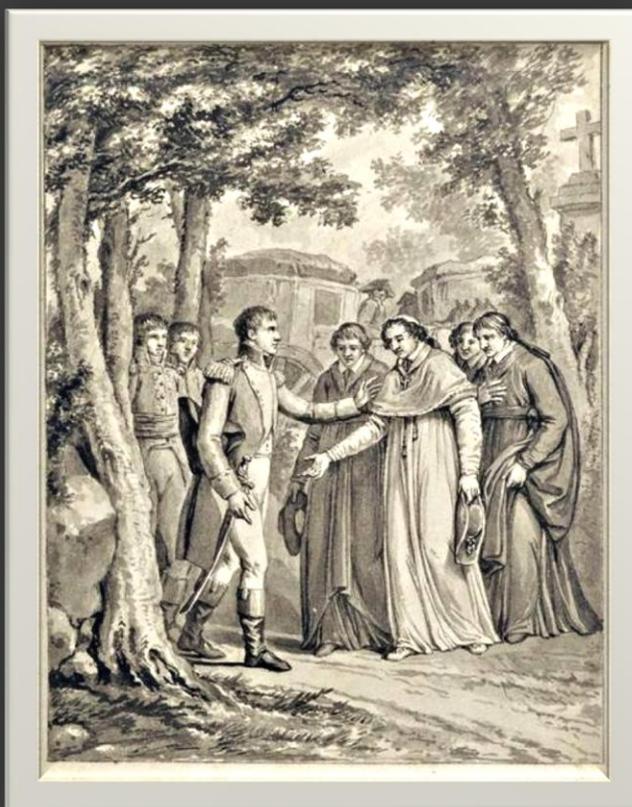
Sa Sainteté coucha au Pont de Beauvoisin chez le maire Crêtet et fut complimenté par Mr l'évêque de Grenoble à la tête de son clergé. Elle partit le lendemain matin après avoir entendu la messe et arriva à Lyon le 19 vers les trois heures après-midi. Elle y séjourna le mardi et célébra la messe dans l'église métropolitaine.



Sa Sainteté partit de Lyon le mercredi matin. Mr l'évêque de Clermont lui rendit ses hommages à Moulin, Mr l'évêque d'Autun à Cosne, Mr l'évêque d'Orléans à Montargis ce fut partout le même concours, la même vénération, et de part du St Père les mêmes marques de bonté et d'affection.

Le dimanche, le St Père arriva à Fontainebleau vers midi, l'Empereur lui avait été devant à quelque distance de cette ville dans laquelle sa Sainteté a résidé trois jours et enfin le 29 novembre le Souverain Pontife et S M l'Empereur sont arrivés à Paris dans la même voiture à sept heures du demi du soir. Sa Sainteté a occupé au palais des Tuileries le pavillon de Flore qui lui était préparé depuis longtemps.

L'Empereur va au devant du Pape à Fontainebleau



Auteur : Monnet Charles

Cette auguste cérémonie du couronnement de Napoléon Bonaparte, l'empereur des Français a eu lieu à Paris dans l'église Notre Dame le 11 frimaire de l'an 13 de la république française (2 décembre 1804) avec un appareil et un éclat qui ont imprimé dans tous les cœurs une émotion profonde et chaque année le premier dimanche de décembre on renouvelle la mémoire de ce couronnement dans tout l'Empire par un Te Deum solennel en action de grâce. On doit aussi en chanter un chaque année le 15 août à cause de la signature du Concordat entre le Pape Pie VII et Napoléon Bonaparte en qualité de premier consul et de la naissance de dernier.

Addendum pour comprendre le contexte dans lequel se déroulait ce voyage

Quels étaient les rapports entre la France et la papauté lors de la Révolution et de l'Empire.

Le pape Pie VI était en froid avec la France principalement pour les raisons suivantes :

- mesures antireligieuses, dont la constitution civile du clergé adoptée par la Constituante le 12 juillet 1790
- annexion d'Avignon et du Comtat Venaissin en 1791
- cession forcée à la France d'une partie des états pontificaux (Romagne, Bologne, Ferrare) par le traité de Tolentino du 19 février 1797

Suite à l'assassinat du général Duphot à Rome (11 janvier 1798), la République française occupe la ville, le peuple y déclare la République, Le pape se réfugie à Sienne. Refusant d'abandonner ses

pouvoirs temporels, il est fait prisonnier, en juin 1798, par les troupes françaises qui l'emmènent successivement à Bologne, Parme, Turin, Briançon, Grenoble puis Valence où il meurt le 29 août 1799 à l'âge de 82 ans.

Pour le remplacer, les cardinaux se réunissent en conclave à Venise (sous la protection de l'Autriche) et, après 104 jours de discussions élisent le cardinal Chiaramonti le 14 mars 1800. Il prend le nom de PIE VII en hommage à son prédécesseur, surnommé le pape martyr.

Rentré à Rome le 3 juillet 1800, Pie VII s'attache à remettre de l'ordre dans l'Église et dans la partie des états qui lui restent fidèles.

Après des mois de discussions, il signe le 18 juillet 1801 un concordat avec Bonaparte et doit le sacrer empereur le 2 décembre 1804.

Le 10 juin 1809, ses états ayant été annexés à la France, il excommunie tous les "usurpateurs, fauteurs, conseillants, exécutants" qui ont violé la souveraineté temporelle du Saint-Siège. Aussitôt, Napoléon le fait arrêter et déporter à Savone. En 1812, il est transféré à Fontainebleau où il restera jusqu'à la chute de Napoléon en 1814. Le Congrès de Vienne lui restituera ses états et il mourra le 6 juillet 1823 à Rome à l'âge de 81 ans des suites d'un accident survenu dans son bureau (cassure du col du fémur).

Gravement malade à l'hospice du Mont-Cenis, on lui donne même l'extrême onction. Mais un médecin local, le docteur Balthazard Claraz, lui sauve la vie. Il deviendra alors le médecin personnel du pape et le suivra à Fontainebleau.



Le Pape Pie VII reçoit l'Extrême-Onction au Mont-Cenis (1812)

Lettre de Napoléon au Pape Pie VII, lui demandant de venir le sacrer à Paris

Cologne, 15 septembre 1804

A S. S. LE PAPE

Très-saint Père, l'heureux effet qu'éprouvent la morale et le caractère de mon peuple par le rétablissement de la religion chrétienne me porte à prier Votre Sainteté de me donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'elle prend à ma destinée et à celle de cette grande nation, dans une des circonstances les plus importantes qu'offrent les annales du monde. Je la prie de venir donner, au plus éminent degré, le caractère de la religion à la cérémonie du sacre et du couronnement du premier empereur des Français. Cette cérémonie acquerra un nouveau lustre lorsqu'elle sera faite par Votre Sainteté elle-même. Elle attirera sur nous et nos peuples les bénédictions de Dieu, dont les décrets règlent à sa volonté le sort des empires et des familles. Votre Sainteté connaît les sentiments affectueux que je lui porte depuis longtemps, et par là elle doit juger du plaisir que m'offrira cette circonstance de lui en donner de nouvelles preuves.

NAPOLÉON



Le Sacre de Napoléon 1^{er} est un tableau peint entre 1805 et 1807 par Jacques-Louis David peintre officiel de Napoléon 1^{er}
Huile sur toile 6,29 x 9,79 m Musée du Louvre, Paris.

Illustrations et recherches : Claude Claraz -2010 -